

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Est-ce fini, et pouvons-nous espérer que le dernier vote du Sénat nous débarrassera, pour un temps, des éternelles et incessantes réclamations cléricales ?

Cette fois c'était sérieux. Il ne s'agissait plus, en effet, du clown Gavardie et de ses exercices de cirque. Non, la campagne était menée par l'un des grands capitaines, l'une des fortes têtes de la droite : M. Batbie, pour l'appeler par son nom, M. Batbie, homme de poids, jurisconsulte célèbre, inventeur de la politique de combat et organisateur du coup d'Etat qui devait faire marcher la France.

Avec un tel héros, on pouvait donc compter sur la victoire. Le cabinet était incapable de résister au choc, et le « médiocre Ferry » serait brisé comme verre par cette main formidable, qui caressait jadis la crinière du lion populaire...

Illusions perdues, rêves évanouis ; trente voix de majorité ont coulé bas la nef qui portait Batbie et la fortune des jésuites.

Le Sénat a eu l'esprit politique de reconnaître qu'il n'avait point à s'immiscer dans les décisions régulières des Conseils académiques et du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Ces décisions gênent nos bons apôtres en Loyola, nous comprenons ça.

Il était si commode, après être sorti par la porte, de rentrer par la fenêtre ;

Il était si agréable de bafouer le gouvernement, de prendre un faux nez, et de dire aux papas et aux mamans :

— Vous savez, c'est toujours nous, il n'y a rien de changé dans notre cher collège, et grâce à la panacée des sociétés civiles, nous nous fichons des décrets comme d'une guigne.

Comme ils l'avaient dit, ils le firent ;

comme ils l'avaient proclamé à haute et intelligible voix dans les distributions de prix, ils le mirent en pratique immédiate.

Les collèges de jésuites, soi-disant dissous, ressuscitaient au bout de quelques jours, par le miracle d'un directeur de paille, qui abritait sous les pans de sa lévite tout un essaim de soutanes insurgées.

Les Conseils académiques se sont permis de trouver cette rouerie immorale, et le ministre a prévenu poliment les directeurs de paille susdits, d'avoir à faire cesser ces ingénieuses manigances.

Inde iræ. De là les fureurs de Batbie et le déluge de tous les grands mots connus et rabâchés : atteinte à la liberté, violation de la conscience, tyrannie, persécution, servitude, que sais-je...

Indignations perdues et paroles gelées... Les jésuites n'en déguerpirent pas moins, parce qu'il est immoral, quoi qu'en pense M. Bocher, de tourner les lois régulières et de se jouer ouvertement des règlements publics.

Ce modèle des intendants trouverait-il moral et honnête qu'un domestique chassé de sa maison, y rentrât avec une barbe postiche ?

Aussitôt prévenu, il le reconduirait de nouveau à la porte, avec tous les honneurs dus à sa fourberie.

Ainsi des jésuites...

Quant au Sénat, qui vient de consacrer ces principes d'ordre public, il commence à être traité de Turc à Maure par nos réactionnaires déconfits.

Ces messieurs vont même jusqu'à lui reprocher d'avoir repoussé l'article 7...

Rendez-nous l'article 7, s'écrient-ils d'une voix larmoyante...

Quand nous le disions, qu'un jour arriverait où les cléricaux le regretteraient cet article bénin, inoffensif et peu méchant. Ce jour est arrivé, mais il est un peu tard pour y revenir, et le philoso-

phe Jules Simon en voyant ses bons amis embourbés jusqu'aux aisselles, peut aujourd'hui se frapper la poitrine, en disant : c'est ma faute, ma faute et ma très grande faute.

JACQUES BARBIER

ASSASSINAT DU CZAR

L'assassinat du czar Alexandre II est un crime odieux, et, de plus, un crime inutile, comme tout assassinat politique.

Depuis plus d'un an, en effet, sous l'influence bienfaisante du général Loris Mélikoff, le gouvernement de Saint-Petersbourg avait renoncé à la politique violente, aux arrestations arbitraires et à cet appareil de force brutale que comporte la dictature d'un despote, exagérée par un subalterne et poussée à ses dernières limites. Les étudiants avaient la paix ; les concierges de Saint-Petersbourg n'étaient plus responsables de tous les crimes passés, présents et à venir. On pouvait circuler librement, ou à peu près, sans risquer d'être pris pour un agent nihiliste et pendu haut et court. Si la légalité était la même, les mœurs officielles avaient changé. Et c'est ce moment de pacification intérieure, que les nihilistes ont choisi, pour attenter à la vie du souverain de la Russie !

L'assassinat d'un empereur est un crime de droit commun, quoiqu'en disent les publicistes subtils de l'école de M. Félix Pyat. La vie humaine doit être respectée dans toutes les conditions, depuis celle du roi jusqu'à celle du paysan. Sous un régime normal, il n'y a pas de circonstance atténuante pour les assassins. Si le souverain lui-même, méconnaissant ses droits et ses devoirs, traque les citoyens, se met en rébellion contre les usages du pays, excite la guerre civile, verse le sang pour le sang, l'attentat s'explique et s'excuse jusqu'à un certain point. La main qui affranchit la patrie, peut être saluée comme une main libératrice. Mais, est-ce bien le cas ? L'em-

pourra être remplacée avantageusement par une conférence de prédicateurs laïques désignés par le nouveau Pape, pour enseigner les nations.

d. Ces mêmes délégués du Saint-Siège auront le droit de prêcher dans toutes les églises, de monter en chaire à la place du curé, de coucher dans les séminaires ainsi que dans les communautés des deux sexes, et au besoin de déloger les évêques récalcitrants.

DISPOSITIONS SPÉCIALES

Le remplacement de la plupart des prélats par des officiers de cuirassiers, nécessitera naturellement une réorganisation militaire.

En conséquence les régiments seront commandés par des Jésuites et des Capucins expulsés qui imposeront à leurs troupes les exercices suivants :

— Messe le matin, avec bénédiction du Saint-Sacrement.

— Ecole de peloton. Manœuvre des cierges à la procession.

— Service religieux. Mouvements à exécuter pendant les Offices.

— Répétition du cantique :

Sauvez Rome et la France, etc.

— Marche militaire avec accompagnement d'orgues de Barbarie.

pereur Alexandre a pu commettre des erreurs pendant son règne, manquer de confiance dans ses propres sujets, se laisser guider trop aveuglément, parfois par des conseillers funestes, comme le général Gourko, prédécesseur de Mélikoff ; mais, en somme, il a accompli un acte mémorable, en proclamant l'émancipation des serfs de son empire, en 1861. Cet acte le place dans les rangs, hélas ! trop clairsemés des grands réformateurs de l'humanité, et dans la famille des Marc-Aurèle. Il protégera sa mémoire contre toutes les défaillances privées qu'on pourra lui reprocher, et ses ennemis auraient dû ne pas l'oublier, avant de préparer leur dynamite.

Crime inutile d'ailleurs, — comme nous l'avons dit plus haut. Est-ce qu'un assassinat politique a jamais servi à quelque chose ? Les attentats contre Napoléon I^{er} n'amenèrent-ils pas un redoublement de sévérité contre les Jacobins et les Idéologues ? La mort du duc de Berry fut un coup mortel porté aux idées libérales, sous la Restauration. L'attentat d'Orsini donna naissance à la loi de sûreté générale. L'histoire, autant que la conscience humaine, condamne donc ces attentats.

Les Nihilistes ont peu médité sur l'enseignement qui se dégage des faits accomplis. Ils ont cru à la vérité de cet adage : mort le tyran, morte la tyrannie. On dirait que ces assassins maladroits ont la certitude que le nouveau czar verra là, un terrible avertissement de la Providence, et donnera, comme don de joyeux avènement, toutes les libertés politiques que son père a constamment refusées au peuple russe. Pourtant, si quelque chose est fait pour jeter dans la réaction sans frein, dans la réaction aveugle, Alexandre III, n'est-ce pas le spectacle de son père horriblement mutilé par des bombes explosibles, et mourant une heure après avoir reçu ces épouvantables blessures ? Etrange manière d'inspirer à un homme l'amour de la conciliation, la modération et la mansuétude, nécessaires à un roi constitutionnel ? Si le czar Alexandre II était arrivé péniblement

— A cinq heures, confession obligatoire, suivie d'une instruction sur les devoirs du soldat chrétien.

— Les Séminaristes ne seront pas exempts du service militaire, mais tous les Militaires seront tenus de se faire Séminaristes.

Plan Mayol de Luppé

Plus radical encore que le comte de Mun, M. Mayol de Luppé ne recule devant aucune réforme.

Examinons brièvement.

— Suppression de la Sainte-Trinité qui n'a donné jusqu'à ce jour que des résultats contestables, au point de vue de la Royauté légitime.

Cette institution vermoulue sera remplacée par un Dieu en une seule personne, qui sera, on le devine, Sa Majesté Henri V, connu avantageusement déjà sous le nom de Dieudonné.

Les personnages de Jésus-Christ, et du Saint-Esprit resteront sans emploi pour le moment, à moins qu'il ne convienne au Très-Haut Dieudonné de se choisir un fils parmi ses fidèles : auquel cas, il n'aura que l'embarras entre MM. de Monti, Mayol de Luppé, Lucien Brun, Albert de Mun, etc.

L'emploi du fils de Dieudonné ne comportera pas d'appointements : Tout pour l'honneur !

Feuilleton de la RENAISSANCE

Plan Albert de Mun

1^o Déposition immédiate de Léon XIII, qui serait remplacé sur le trône pontifical par le comte de Chambord, sous le nom de Sa Sainteté Henri I^{er}.

Cette élévation du dernier des Bourbons, n'entraînerait pas son abdication et son renoncement à la couronne de Saint-Louis, — au contraire.

C'est-à-dire qu'au lieu d'avoir un simple Roy, la France aurait un Pape-Roi, double honneur qui ne saurait manquer de chatouiller notre vanité nationale.

2^o Révocation de tous les cardinaux et de tous les évêques qui n'ouveraient pas leur soumission au nouveau Pape, dans les vingt-quatre heures. On commencera par l'évêque de Vannes.

3^o Les prélats révoqués seront remplacés par des capitaines de cuirassiers en état de grâce.

4^o On conservera autant que possible les dogmes de l'ancienne Eglise, sauf les modifications ci-après :

a. L'infaillibilité du Pape sera étendue à tous les fondateurs de la nouvelle Eglise et notamment à M. Albert de Mun.

b. On rayera des livres saints cette sottise attribuée à Jésus-Christ : Mon royaume n'est pas de ce monde.

c. La Messe cessera d'être obligatoire, et

La Nouvelle Église

Tout le monde connaît le schisme qui vient d'éclater dans le catholicisme.

Le Pape d'un côté, le Roy de l'autre. Ici la cour de Rome ; là, la cour de Frostdhorff.

Les évêques ne sont plus que des Infidèles et des Parpaillots pour les tenants du Droit divin, et les journalistes cléricaux assistés des Jésuites n'hésiteraient pas à excommunier le Saint-Père.

Tout ceci prouve que l'ancienne Eglise gangrenée par l'opportunisme, ne suffit plus aux exigences de la monarchie de Droit divin.

Il s'agit donc d'en fonder une autre, et nous savons de source sûre que déjà plusieurs plans ont été élaborés dans les cercles catholiques dignes de ce nom.

Passons-les en revue.

au terme de sa carrière déjà fort avancée, il n'est pas douteux que le czar Alexandre III ne se fût empressé de tenir une partie des promesses de l'héritier du trône. Que fera-t-il aujourd'hui ? On ne le sait point encore.

Nous espérons, quant à nous, que le nouvel empereur aura assez de sang-froid et d'esprit politique pour ne point s'abandonner aux passions et aux rancunes, et qu'il saura oublier qu'un peuple de quatre-vingts millions d'hommes ne saurait être complice du guet apens de quelques conspirateurs. La dictature aussi bien que l'assassinat, sont des remèdes d'empiriques qui tuent toujours, non seulement le malade, mais encore le médecin.

LE PAPE ET M. DE MUN

Il y a longtemps que les royalistes cherchent à nous persuader que la religion n'a rien de commun avec la politique, et qu'à leurs yeux, le clergé doit être au-dessus de toute forme de gouvernement. Cette comédie vient d'avoir un dénouement, la semaine dernière, dans les environs de Vannes, pays breton. Un orateur populaire dans le monde catholique et royaliste, M. de Mun, parlant au nom du roi ou plutôt du prétendant malheureux qui se fait nommer Henri V, a exposé, dans toute sa franchise, le plan de conduite que doivent suivre les fidèles. Ce plan peut se résumer en deux mots : le trône et l'autel inséparablement unis, feront l'assaut de la République.

M. de Mun a prêché dans le désert. L'autel se révolte contre les volontés du trône et le pape Léon XIII, plus prudent que Pie IX, trouve qu'on a fait assez de sacrifices à la royauté de droit divin et à la papauté infail-
lible, et que la politique d'aventures n'aboutit à rien. Au si, qu'est-il arrivé ? Selon les instructions du pape, les évêques se sont abstenus d'appuyer d'une façon directe ou indirecte, la croisade de M. de Mun. Le cuirassier illuminé s'est vu refuser l'entrée d'un petit séminaire où il comptait se faire héberger avec sa suite, et les bénédictions de l'église lui ont fait défaut.

Revirement inattendu qui a plongé dans la consternation les ultramontains et les purs ! Léon XIII n'est plus qu'un mécréant, digne de succomber aux menées d'un complot de jésuites agrémenté de poison et de guet-apens, un traître qu'on mettra à la raison, ou mieux encore à la ration, en lui retirant le secours du denier de Saint-Pierre. Mais si on allait jusque-là, le pape serait bien capable d'accepter les présents d'Artaxercès, c'est-à-dire la dotation depuis longtemps offerte par le gouvernement italien !

Car, ce pape clairvoyant n'est pas un casse-cou comme Pie IX. Il voit où le mènent la passion politique et la guerre systématique aux institutions républicaines ! Ses amis de France sont si adroits qu'ils ont fait perdre à ce catholicisme en deux années, par leurs sottises attaques et leurs menées ineptes, plus de terrain qu'il n'en avait gagné depuis le commencement du siècle. Le 24 et le 16 mai, le rejet de la collation des grades, le rejet de l'article 7, ont eu ce merveilleux effet, de dissoudre les congrégations qui étaient un des plus beaux fleurons de la couronne de l'Eglise. L'insurrection des laïques, lors de l'exécution des décrets, n'a fait que redoubler la vigilance du ministère. L'Etat menacé dans ses droits, s'est réveillé. Où s'arrêtera-t-on ? On est arrivé au tuf, c'est-à-dire au concordat. C'est le salut de la papauté dans ses rapports avec la France. Et

— Le nouveau Dieu, aura comme l'ancien, le don des miracles, mais il ne lui sera permis d'user de cette faculté, qu'au profit des adorateurs et des fidèles, dont la liste lui sera remise par M. Mayol de Lupé.

— Les vertus théologiques resteront comme par le passé : la Foi, l'Espérance et la Charité, sauf une légère variante.

La Foi dans le Droit Divin, l'Espérance dans une restauration monarchique, et la Charité appliquée aux martyrs des Décrets du 29 mars.

PROGRAMME DIVIN

Le premier acte du Seigneur Dieudonné, sera le renversement immédiat de la République, et le foudroiement de tous ses dignitaires, depuis le président Jules Grévy, jusqu'au dernier des cantonniers.

A cet effet, on récitera matin et soir, dans toutes les Eglises, les litanies suivantes :

République vomie par l'Enfer ;
République institution du diable ;
République sortie de l'égout ;
République tour de crocheteurs...
Retourne dans le néant et disparaît dans les abîmes...

Si ces prières ne suffisaient pas, la Religion Mayol de Luppé, autorise toutes les entreprises et tous les attentats quels qu'ils soient.

voilà que des individus sans mandat, se rient de cette charte, et excitent les évêques à une suprême révolte ! Léon XIII ne l'entend pas de cette oreille. Préoccupé avant tout de l'intérêt de l'Eglise dont l'administration lui est confiée, il n'a que faire d'épouser les querelles et les rancunes de ces politiques dévoyés, partisans du tout ou rien, qui joueraient volontiers la religion dans une échauffourée, comme un fils de famille joue sa fortune autour d'un capot vert.

Il faut encourager ces tentatives de conciliation, dont le nonce s'est fait l'interprète habile auprès de notre gouvernement. Car le jour où les ministres de la religion, évêques, curés de campagne, vicaires et abbés, renonceraient à exercer une influence politique sur les villes et les campagnes, ce jour-là sera le jour de la paix religieuse et de la tranquillité de l'Eglise. La République protégera les ministres du culte, les défendra contre toutes les attaques, et continuera à les subventionner, sans marchandage et sans remords.

Au fait, pourquoi le Pape serait-il tenu de se prononcer pour telle ou telle forme politique ? Il entretient bien des relations avec la Russie qui ne pratique pas la religion orthodoxe, avec l'Allemagne peuplée de luthériens, avec le grand turc commandeur des croyants de Mahomet. Dans quel but appréciable, pourrait-il se résoudre à rompre avec un gouvernement de libre-penseurs, qui fournit nonobstant un budget considérable aux apôtres de la religion dont il est le chef ?

En somme, M. de Mun est logique, et il faut le remercier d'avoir si nettement indiqués les vues de son parti. Mais d'un autre côté le Pape est prudent, et il faut le louer aussi d'avoir infligé un éclatant désaveu aux doctrines du seul parti conservateur qui ait encore raison d'être : Le parti royaliste.

L'EMPRUNT D'UN MILLIARD

Les réactionnaires trouvent que tous les moyens sont bons pour combattre l'emprunt national d'un milliard.

Ils inventent d'abord une guerre imaginaire, à laquelle le gouvernement a besoin de faire face dans le plus bref délai.

Or, sur un milliard, 612 millions doivent servir aux travaux publics ; le reste de la somme sera employé à couvrir des dépenses prévues et votées par la Chambre.

Cette calomnie enfantine n'est rien. Il y a mieux encore. Ces bons apôtres ont imaginé ce raisonnement coquecigrue, pour effrayer l'opinion : « L'emprunt réussira, il sera souscrit vingt ou trente fois, mais cela ne démontre que mieux la profondeur de notre misère. »

Ainsi, la situation financière d'un Etat est d'autant plus brillante que ses emprunts sont moins couverts. La confiance qu'inspire un pays est en raison inverse de la quantité des gens qui se disputent l'avantage de lui prêter de l'argent.

A ce compte, la Turquie est le pays le plus florissant du monde, l'Espagne regorge d'or, l'Italie a des finances que l'Europe devrait lui envier, et la Prusse serait la patrie des louis d'or.

O farceurs ! ce qui vous afflige le plus dans le spectacle qui se déroule sous vos yeux, c'est que les finances de la République sont en bon état, tandis que la plupart des monarchies manquent de ressources. Essayez donc un emprunt à Vienne, à Berlin et à Saint-Petersbourg, et dites nous s'il aura le même succès que chez nous ! D'ailleurs, n'est-ce pas vous qui viendrez souscrire les premiers ?

L'absolution est assurée d'avance à leurs auteurs.

LE CREDO

Voici le Credo inédit, qui fixe les points principaux du culte Chambordin :

Je crois en Dieudonné, Seigneur Tout-Puissant, héritier du Droit Divin, successeur de Dieu le Père et remplaçant de la Sainte Trinité.

Je crois en son Infaillibilité, en son inviolabilité et en son Eternité.

Je crois et je suis certain, qu'après avoir été exilé à Frostdorff, il ressuscitera un de ces jours pour remonter sur le trône de ses pères, démolir la République, fusiller Gambetta et nommer M. Mayol de Luppé premier ministre.

Nota important. — L'Eglise Mayol de Luppé, aura un organe officiel, qui sera le journal l'Union. — Prière de renouveler l'abonnement.

Projet Veillot

Quoique très malade, Louis Veillot n'a pas voulu rester indifférent à la grande réforme qui se prépare et laissera bien loin celle de Luther.

Tout en approuvant la suppression de la Sainte Trinité trop débonnaire et trop molle,

La France et la Russie

La France perd un ami dans l'Empereur Alexandre II. Il ne faut pas l'oublier, au moment où ce souverain descend brusquement dans la tombe, par la volonté de quelques assassins, Alexandre II s'opposait formellement aux velléités guerrières de son oncle Guillaume, qui voulait surprendre la France, en 1875, au moment de la réorganisation de son armée et de son matériel militaire.

Un nombre de nos amis politiques se consolent néanmoins de cette perte, en songeant qu'Alexandre III, est un ami plus ardent encore de notre pays, et un ennemi juré de l'Allemagne. De là à bâtir des châteaux en Espagne, des plans d'alliance offensive et défensive, sur les futurs rapports entre la France et la Russie, il n'y a qu'un pas. La pente est dangereuse dans cette voie, et quand on se met à feuilleter le chapitre des illusions politiques, Dieu sait où l'on s'arrête !

Certainement l'ancien czarévitch, qui avait banni de son entourage, en 1870-71, la langue allemande, porte sur le trône un ardent amour de notre race et de notre pays. Les intrinsèques ont beau faire avec leur apologie cynique des assassins de son père, et les conservateurs s'évertuent vainement à rendre l'idée républicaine en général, et M. Floquet en particulier, responsables de l'attentat de Dimanche : on n'arrachera pas du cœur d'Alexandre III, des sentiments innés, fortifiés par l'éducation.

Mais, les circonstances creusent souvent un abîme entre les sentiments personnels d'un prince et les intérêts politiques de sa dynastie. La Russie et l'Angleterre sont en conflit depuis un demi-siècle, ce qui n'empêche pas les souverains de ces deux pays d'être unis par la parenté la plus étroite. Victor-Emmanuel était un ami sincère de la France. On le vit néanmoins se jeter dans les bras de la Prusse en 1866, et nous abandonner en 1870. Pour avoir des alliances, il ne suffit pas de trouver dans les pays, dont on sollicite le concours, des sympathies personnelles. Il faut offrir une force de résistance, une vitalité incontestable, des compensations probables, et s'appuyer sur une certaine communauté d'intérêts.

Quoi qu'il en soit, nous attachons une grande importance à ce fait, que le souverain du plus vaste empire du monde, est notre ami avéré. Cette amitié le mettra tout au moins en garde contre les calculs machiavéliques de nos plus implacables adversaires, et nous pouvons compter, sans trop de présomption, qu'il sera notre avocat devant le tribunal de l'Europe, dans les circonstances difficiles. Mais là s'arrêtent notre satisfaction et nos espérances.

Le Bey de Tunis

Le turban est contagieux. Séduit par l'exemple du Grand Turc qui peut impunément faire banqueroute et ruiner les gogos qui croient à « la loyauté ottomane », le bey de Tunis a voulu, à son tour, s'offrir quelques petites dilapidations.

Ce sont les nationaux Français qui en font les frais.

On pille leurs exploitations, on détruit leurs travaux, on vole et l'on disloque leur outillage, et si quelques naïfs s'avisent de réclamer devant la justice du pays, il leur est répondu par cette fin de non recevoir :

ainsi que la déposition d'un pape suspect d'accointances avec l'opportunisme, le révérend Veillot propose par surcroît les modifications suivantes à un culte démodé :

— Rétablissement de l'Inquisition et de ses supplices salutaires, la corde, le fagot, le plomb fondu, etc.

— Excommunication immédiate de tous les membres du clergé qui ne figurent pas sur les registres d'abonnement de l'Univers.

— Soumission absolue des évêques aux journalistes cléricaux qui ont fait leurs preuves. Chaque rédacteur de l'Univers aura deux archevêques pour cirer ses bottes.

— Modification de certaines maximes qui ont trop souvent servi à la décadence de l'Eglise.

Exemples :

Ne plus dire : rendez à César ce qui appartient à César ;

Mais bien : ne laissez rien à César et rendez tout à Dieu.

Ne plus dire : aimez-vous les uns les autres ;

Mais bien : engueulez-vous les uns les autres.

Ce n'est que comme cela que l'on sauve les religions.

Allah est Dieu, et le bey de Tunis est son prophète.

Jurisprudence commode, s'il en fut.

Le gouvernement saisi de réclamations pressantes trouve aujourd'hui que la plaisanterie a assez duré, et nous sommes parfaitement du même avis.

Il est temps d'apprendre les notions élémentaires du *Droit des gens*, à ces fils du Croissant qui voudraient appliquer à toutes choses les principes de la polygamie.

Le Grand Turc emprunte et ne paie pas le vice-roi d'Egypte emprunte et ne paiera pas davantage si l'on ne prenait la clé de sa caisse, le bey de Tunis casse les verres et prétend ne pas déboursier un souquin pour les raccommorder.

Il y a donc urgence de changer ces dispositions et de redresser cette comptabilité à la turque.

La résolution du ministère va probablement faire pousser les hauts cris aux réactionnaires timorés, qui noirciront à plaisir cette complication extérieure et ne craindront pas de mettre le feu aux quatre coins de l'Europe, en nous prédisant un nouveau Mexique.

Rassurons nous : le feu ne prendra pas, car il suffira de quelques observations bien senties et raisonnablement appuyées pour faire mettre les pouces à la Régence tunisienne. Quant au Mexique, Morny n'est plus de ce monde, et si Bazaine vit encore, il n'en vaut guère mieux.

Ajoutons qu'au point de vue pacifique, il est très sage de vivre en bonne intelligence avec ses voisins et de leur faire toutes les concessions possibles. Mais quand lesdits voisins veulent vous dépouiller et même vous étrangler un peu, — les laisser faire n'est plus de la conciliation mais de la couardise et en outre de la sottise.

La paix à outrance doit s'arrêter là où commencent la poltronnerie et le sacrifice de toute dignité.

Mais encore un coup, il ne sera pas nécessaire de tourner les choses au tragique : le bey de Tunis est semblable à ces roquets qui aboient de loin, et vous allez le voir redevenir doux comme un mouton et sage comme une image.

Le Salon Lyonnais

PAYSAGES ET MARINES

M. Veyrassat. — Un bon tableau qui ne répond pas pourtant à la réputation du maître. Il manque du soleil dans le ciel, et l'on ne s'explique pas l'importance des ombres portées avec un rayonnement aussi peu accentué. En dehors de ce défaut, le cheval et l'âne accouplés à la charrue, sont bien étudiés et peints avec la sûreté de touche d'un artiste qui connaît son métier.

M. Tattegrain. — Excellent ce Retour de pêche. La scène se lit bien, la démarche des pêcheuses est vraie, et les grands filets qu'elles portent, sont rendus avec beaucoup de bonheur, dans leur transparence mouillée.

M. Beauverie. — Un Brouillard du matin — pour changer — c'est bien, et harmonieux d'ensemble, mais M. Beauverie ne nous envoie-t-il pas toujours le même tableau ?

Plan Baragnon

Il est bien simple : Baragnon se considérant à juste titre comme l'homme le plus intelligent, le plus capable et le plus impeccable du ciel et de la terre, a résumé toute sa religion en une seule phrase :

— Baragnon est Dieu et Baragnon est son prophète.

On nous assure pourtant que Baragnon, désireux de faire des concessions à ses collègues, serait disposé à admettre dans son église :

M. Chesnelong comme sacristain, Et M. Lucien Brun comme enfant de chœur. Nous verrons bien.

Maintenant, que fera le Bon Dieu, l'ancien Bon Dieu, en présence de ces réformateurs et de ces schismatiques qui prétendent substituer Henri V au Père, au Fils et au Saint-Esprit ?

Il est probable que le chef de la Sainte Trinité fredonne simplement avec Béranger :

Si Veillot croit me ficher à la porte,
Je veux bien mes enfants que le diable m'emporte.

M. Keymeulen. — Diablement lâché, M. Keymeulen ! De l'adresse évidemment, avec une certaine vigueur, mais si le dessin était un peu plus serré, où serait le mal ?

M. Flick. — N'encourage pas ce reproche. M. Flick est élève de Meissonnier, et cela se voit dans son Entrée de Forêt, en novembre. Tous ces arbres avec leurs branches dépouillées, sont étudiés par le menu, sans trop de sécheresse, et l'artiste a su obtenir une excellente impression que ne dépare pas le vieux chasseur en quête d'une bécasse.

Mme La Vilette. — Jolie grisaille dans des tons perlés. Les roches de la falaise demanderaient plus de vigueur, mais l'ensemble s'enveloppe bien.

M. Phillipsen. — Des marines très travaillées, trop même, car ce travail se sent et laisse des duretés et des lourdeurs de facture.

M. Larochenoire. — Procède de Troyon et de Corot, d'après le livret. Il y a bien des intentions, mais nous n'y sommes pas encore. Du reste, Troyon et Corot, dans un seul tableau, ce serait beaucoup exiger, et nous devons nous contenter d'une toile, dont les qualités et les défauts se compensent suffisamment pour en faire une œuvre de valeur moyenne.

Cette appréciation peut du reste, s'appliquer comme conclusion, à l'ensemble de l'exposition des paysages et marines, où l'on trouve de bonnes choses, mais rien d'absolument transcendant.

NATURES MORTES

M. Thurner. — Très beau tableau de Chrysanthèmes et de Roses. Vigueur de touche, solidité de tons, habileté d'arrangement, le meilleur, sans contredit, des tableaux de fleurs du Salon. On aurait pu sans inconvénient, le mettre à la cimaise, à la place de...

M. Reigner. — Décoré, professeur, nous le voulons bien... Mais alors, pourquoi exposer une machine aussi déplorable que cette *Fenêtre de ma voisine* ? Des fleurs en papier, des boîtes en carton lilas, des pots verts, des petits moineaux... bref, une cacophonie étrange de couleurs criardes, de tons crus et de détails enfantins... Et dire que l'on avait eu un moment l'intention de donner le prix de six mille francs à cette œuvre ! Nous ne pensons pas nous avancer trop, en disant que l'on aurait récompensé le plus mauvais de tous les tableaux de M. Reigner, qui n'a pas toujours été d'une faiblesse aussi fâcheuse.

M. Médard. — Un élève qui devient plus fort que son maître. Ses Coquilles et Camélias sont dans une tonalité de convention, mais nous y trouvons de l'élégance, du charme, et un joli effet décoratif pour tableau de salon. — Les Pivoines et Aubépines ne valent pas, tant s'en faut. C'est mou, flou et maniéré. Et puis, pourquoi ce nid d'oiseaux qui demandent la becquée... Renvoyé aux pensionnats de jeunes filles.

M. Perrachon. — Les admirables roses ! Coquettes et parfumées à la fois. Non seulement on les regarde avec plaisir, mais on serait tenté de les sentir.

M. Vernay. — Nous voici aux antipodes. Les fleurs et fruits de M. Vernay ne veulent être vus qu'à quinze pas. A cette distance, la savante harmonie des couleurs arrive à donner une forme aux objets qui n'en ont pas, et le tableau s'accuse avec une vigueur rare. Quel dommage que ce tempérament de coloriste ne puisse faire bon ménage avec un peu de science du dessin.

M. Baudin marche dans les bottes de Vernay. Y marche même trop, à notre avis. Bien de profiter des leçons du maître et de rechercher ses effets de ton, mais le pastiche pourrait être moins flagrant.

M. de Cocquerel. — Excellente exposition. Le *Saumon de la Loire* est traité avec la supériorité d'un spécialiste. On sait que Cocquerel est le peintre des poissons comme Vollen le peintre des chaudrons et Chenu le peintre de la neige. Quant à la branche de cerisier s'enlevant sur un plat de faïence, c'est parfait à tous égards : vérité, justesse de ton, simplicité harmonieuse d'arrangement, rien n'y manque. Compliments sincères. Il y a toujours plaisir à constater qu'un charmant garçon est un excellent peintre.

M. Gabriel Perrin a pris des leçons de dessin de M. Reigner ; pourrait lui donner aujourd'hui des leçons de couleur. Les fleurs nouvelles de M. G. Perrin ont de la vigueur, de la sève, et le tapis sur lequel elles s'enlèvent est peint avec solidité et brio.

M. Martin. — Marmelade de cerises qui grouillent bien près de leur chaudron. Malgré quelques inexpériences, le tableau est largement peint, avec un entrain qui ne nous déçoit pas.

M. Corpet. — Roses thé un peu anémiques, mais gracieuses, après tout. Du reste, l'artiste a pris sa revanche avec des fleurs de pavot et des camomilles d'un admirable éclat.

M. Roussy. — Une simple cruche, dont le vernis jaune est rendu avec assez de vigueur pour se détacher nettement du quatrième étage où est exilé le tableau. Cette cruche ne méritait-elle pas une meilleure place, alors que tant de pauvretés offensent nos regards au rez-de-chaussée ? Maintenant, on craignait peut-être des allusions...

SCULPTURE

M. Pagny. — Très belle exposition. Buste de M. Lortet, buste de Louisa Siéfert, buste de M. Gillet. Toutes ces œuvres sont traitées avec la largeur et la sobriété artistique qui distinguent le vrai talent de M. Pagny. Le buste de M. Lortet notamment, est parfait d'expression et de vie. On ne saurait demander mieux.

M. Bailly. — D'excellentes qualités dans le buste de M. Mangini père. La physionomie ne manque pas de caractère, et il y a de la vigueur dans l'exécution. On pourrait demander plus de souplesse dans certaines parties. Maintenant, nous supprimerions volontiers le paletot, le gilet et la chaîne de montre, qui sont d'un effet médiocre.

M. Mathelin. — Buste assez fin et spirituel de l'acteur Berthelier.

M. de Gravillon. — Beaucoup d'envois, plâtre ou terre cuite, dont le meilleur est le buste très fouillé de la vénérable centenaire Madame Lacène.

Nous avons parlé déjà de la spirituelle cire de Guy, le *Récollet en voyage*, n'y revenons pas.

Et terminons là cette revue, par quelques

OUBLIÉS

M. Robin et son soldat de Marathon, académie consciencieusement étudiée, mais qui ne dépasse pas les bornes d'un bon concours.

M. Gouillon-Saint-Cyr et son Ophélie très poétique peut-être, mais un peu machurée.

M. Monchablon et son portrait trop théâtral de Victor Hugo.

M. Détanger et ses deux petites études de nu qui nous ont paru assez cherchées, mais que l'on ne voit guère.

Mlle Humbert Soulaty et son premier portrait exposé, où à côté d'inexpériences qui se corrigeront, on trouve le sentiment de la couleur et une certaine virilité de facture.

Mlle Henriette Ronner et ses petits chats spirituels et espiègles.

Est-ce tout ? Non sans doute, mais si notre zèle est grand, notre format est petit, et il nous reste juste assez de place pour signaler l'admirable exposition d'aquarelles de feu Tourny.

Voilà des copies qui valent bien des originaux.

Et le prix de six mille francs ? On ne sait rien encore. Quel enfantement laborieux !

Pourvu que la montagne n'accouche pas d'une sottise !

Cherchez le Republicain !

Les conservateurs ont bien raison d'accuser les républicains qui sont actuellement au pouvoir, d'avoir accompli tous les attentats qui ont eu lieu, ces dernières années, contre les rois de l'Europe. Cela est vrai, non seulement pour le présent, mais surtout pour le passé. Une enquête minutieuse sur tous les attentats commis depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, nous en a fourni la preuve. Qu'en on juge :

HARMODIUS ET ARISTOGITON. — Les légendes racontent que ces deux jeunes gens assassinèrent Hipparque pour venger l'outrage commis par ce dernier sur la sœur d'Harmodius. Il n'en est rien. Hipparque était le plus pur et le plus chaste des hommes, et la Grèce tout entière porta le deuil de sa mort due aux intrigues coupables d'un ancêtre de M. Floquet, ami comme lui de la Pologne, qui arma les bras des deux jeunes fanatiques contre un souverain adoré de ses sujets.

BRUTUS. — La famille de Brutus s'est conservée à travers les révolutions et les siècles. La race de l'assassin de César compte un rejeton illustre qui s'appelle Gambetta, dont l'origine italienne n'est pas contestée. Le président de la Chambre a jugé à propos de changer son nom patronymique pour ne pas causer d'ombrage aux puissances étrangères. On reconnaît bien à cette précaution les procédés ordinaires du chef de l'opportunisme.

CHRAM. — Ce nom marque d'une tache lugubre, notre histoire de France. L'assassin de son père Clotaire ! Heureusement pour le parti conservateur, Chram n'était qu'un simple fils de roturier qui s'était substitué au véritable fils de Clotaire, dont le nom ne nous est pas parvenu. Les linguistes les plus compétents sont arrivés à trouver, dans l'étymologie de Chram, le nom de M. Spuller.

LES FILS D'ANCUS. — Les assassins de Tarquin l'ancien appartenaient à une famille de la Gaule transalpine, que la splendeur de Rome naissante avait attirée. Après l'invasion des Ostrogoths, cette famille vint s'établir dans la province romaine connue sous le nom de *Narbonaise*. Par corruption, le mot d'*Ancus* est devenu le mot *Cazot*. La complicité morale de notre ministre de la justice dans l'attentat contre le czar Alexandre II, n'est donc pas douteuse.

JACQUES CLÉMENT. — Ce personnage était, comme on le sait, un ennemi acharné des jésuites. Ce précurseur de la République libre-penseuse et athée qui nous gouverne,

frappa, dans Henri III, la tiédeur du roi pour la cause de la liberté de conscience.

RAVAILLAC. — Le nom de Ravailiac n'est autre chose qu'un pseudonyme à peine transparent sous lequel on retrouve le nom de Cavaignac. On connaît le rôle important joué par Godefroy Cavaignac et par son frère le général Cavaignac. Ces deux hommes si distingués à divers titres, ont contribué à implanter en France les idées pernicieuses sur lesquelles s'appuie le gouvernement actuel.

DAMIENS. — Le régicide Damiens a laissé un livre très-remarquable qu'on peut considérer comme un plan prématuré de la Constitution de 1875 votée par l'Assemblée nationale. Ce livre porte pour titre : *De l'utilité pour les peuples de se débarrasser des rois, et d'adopter une politique franchement républicaine*.

CADOUDAL. — L'auteur du complot célèbre contre Napoléon I^{er}, était un enfant héroïque, affublé d'un faux nom. De longues recherches historiques nous ont donné la clef d'un mystère resté jusqu'à ce jour indéchiffrable : c'est M. Barthélemy-Saint-Hilaire, qui conspira quoiqu'en bas âge, contre l'empereur des Français.

M. FIESCHI. — Fieschi l'inventeur d'une nouvelle machine infernale contre Louis-Philippe, était le propre père de M. Jules Ferry, président du Conseil des ministres. Fieschi Ferry, cela ne rime-t-il pas à merveille ?

Nous arrêtons là cette triste énumération. Il nous serait facile de démontrer, avec la dernière évidence, que les régicides connus depuis 1848, Orsini, Moncasi, Passanante, Nobiling, et en général tous les sectaires et nihilistes étaient les proches parents de nos hommes d'Etat. La colère des rois de l'Europe contre nous, serait donc pleinement justifiée, si elle venait à se produire.

Les Tramways

On nous annonce pour fin courant l'inauguration de la ligne de tramways des Brotteaux à Perrache. Il sera temps, car depuis deux mois les habitants d'outre-Rhône paient dans la boue et dans les fondrières, — nécessitées par la pose des rails. Ajoutons qu'avec la célérité qui caractérise les travaux lyonnais, on a dû repaver trois fois le pont Morand. Une seule n'eût-elle pas suffi, mais il aurait fallu bien faire la première fois, et cela contrarierait trop nos habitudes.

Ne quittons pas le pont Morand sans formuler un vœu plus ardent jamais pour sa réfection complète. Croyez-vous, cela presse encore plus que la nouvelle Préfecture.

On nous a raconté à ce propos une histoire invraisemblable.

Il paraît que le projet du nouveau pont Morand a été envoyé à Paris à l'administration compétente.

Or, savez-vous ce qu'auraient répondu messieurs les ingénieurs de la Capitale ?

— Un pont comme ça à Lyon, jamais de la vie ! Nous n'en aurions pas d'aussi large à Paris !

Réplique monumentale, n'est-ce pas ?

Or, le plus curieux, c'est que cette histoire est non seulement invraisemblable, mais qu'elle est encore parfaitement vraie.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Il faut remercier la direction d'avoir monté *Jean de Nivelle* et de l'avoir réservé pour le carême. D'abord parce qu'il est toujours intéressant, pour nous, de connaître les ouvrages qui mènent quelque bruit à Paris ; ensuite parce que *Jean de Nivelle* étant tout à fait un opéra de pénitence, son audition doit évidemment procurer une indulgence plénière, aux pêcheurs qui y ont assisté et y assisteront. Ceux qui comprendront un traître mot du poème seront lavés à jamais de leurs péchés mortels et ceux qui résisteront à l'action soporifique de la musique, n'auront plus de péchés véniels sur la conscience.

Pour nous, au sortir de la première représentation, nous avouons que nous n'étions pas en état de grâce, car, malgré des efforts surhumains, notre faible intelligence s'est complètement perdue au milieu des histoires du berger Jean, de Thibaut, de Simonne, d'Arlette, de la Mandragore, de Malicorne, de Bautreillis, de Charolais et de Saladin d'Anglure brochant sur le tout. L'imbroglie indéchiffrable du *Trouvère* est un conte d'enfant à côté du livret abracadrant de *Jean de Nivelle*, auquel a pourtant collaboré un homme d'infinité d'esprit, — M. Gondinet.

Sans insister davantage sur ce poème étonnant, frisant le grand drame, pour aboutir parfois à la farce d'opérette avec deux personnages, dont les bouffonneries sont souvent d'un goût douteux, passons à la partition.

Elle est d'un musicien qui a composé deux ravissants ballets, *Sylvia* et *Coppélia*, et un petit opéra-comique gentillet : *Le Roi l'a dit*.

Ici, M. Léo Delibes, — mal servi, par le livret, nous y consentons — s'est trompé. Soit que chez lui l'inspiration ait été rebelle, soit que, suivant les traces de la nouvelle école, il ait dédaigné la mélodie chantée, il a produit une œuvre grise, terne et ennuyeuse. *Jean de Nivelle* est un de ces opéras, dont on dit, qu'ils sont bien écrits, bien faits, au point de vue technique, ornés d'une orchestration soignée, mais de ces opéras intéressants pour un petit groupe de musiciens et absolument insignifiants pour le public en général. La sauce est bien comprise, appétissante, si l'on veut, mais le poisson manque. Or, les neuf dixièmes

des auditeurs n'admettent la sauce qu'après avoir goûté le poisson.

Des opéras bien écrits, soignés au point de vue orchestral, c'est parfait, mais quand viendra-t-il le compositeur, qui voudra bien admettre que le théâtre s'adresse à un public désireux d'éprouver des sensations musicales immédiates, traduites par les voix des chanteurs, au lieu de les chercher dans le travail de l'instrumentation. Orchestrez soigneusement, soit, mais donnez-nous de temps à autre quelque bonne mélodie bien franche, un peu banale, au besoin, que l'oreille perçoive sans efforts.

A Paris, M. Talazac et Mlle Bilbault-Vauchet, d'une part, de l'autre les réclames, le renouvellement du public, la pauvreté des productions lyriques, ont pu laisser croire au succès de *Jean de Nivelle*. La province, moins... gobeuse, — si tant est que gobeuse ait un féminin — apprécie et appréciera à une assez mince valeur, un ouvrage auquel il manque seulement un livret et une musique ayant du souffle et de l'inspiration.

Allons, les vieux, Hérold, Adam et ce pleutre d'Auber, viennent encore de l'échapper belle !

**

Théâtre-Bellecour. — M. Coquelin, retour du Midi, a fait ses adieux au public lyonnais — jusqu'à l'an prochain sans doute, dans la *Mariage de Figaro*, cette éternellement spirituelle et éternellement jeune comédie de Beaumarchais.

C'est dans ce même rôle de Figaro que M. Coquelin vint pour la première fois, se faire entendre au Grand-Théâtre, il y a neuf ans, si notre mémoire est fidèle. Autant que peuvent nous servir nos souvenirs, il joua alors Figaro avec plus de cranerie, de gaieté, de franchise d'allures qu'aujourd'hui, — mettons plus de jeunesse. Il était alors comme à présent, le grand comédien que l'on connaît, mais peut-être le conférencier de 1881 fait-il quelques torts à l'acteur de 1872.

A côté du sociétaire de la Comédie-Française, nous avons applaudi sans réserve, la délicieuse sou-brette que Mlle Kolb, nous a offerte sous les traits de Suzanne, et tout en regrettant que tous les autres interprètes, y compris et surtout M. Tallen, aient été au-dessous de leur tâche, nous admettons une exception légère pour Mlle Caron qui a composé un Chérubin un peu triste, mais assez correct.

**

Concert. — Le soleil qui luit pour tout le monde, à lui, dimanche dernier, un peu trop pour le concert de M. A. Luigni, auquel il a enlevé certainement des auditeurs. Cette fois, comme souvent, les absents ont eu tort, car ils ont laissé échapper l'occasion d'écouter une matinée musicale fort intéressante et surtout un artiste presque exceptionnel.

Cet artiste est M. Ondricek, prononcez Ondritschèque, si vous pouvez, et retenir ce nom, c'est celui d'un violoniste auquel un grand avenir est réservé.

M. Ondricek est un tout jeune homme, à peine sorti des mains de son professeur M. Massart, et possédant déjà toutes les qualités qui distinguent nos virtuoses les plus fêlés. Un coup d'archet d'une vigueur et d'une netteté étonnantes, une sonorité extraordinaire, la hardiesse des attaques, la sûreté du jeu, la pureté inouïe des sons harmoniques, voilà ce que nous a révélé l'audition de cet artiste. Joignez-y le brio, l'expression, le sentiment et la largeur de la phrase. Bref, un tempérament servi par l'étude. Que manque-t-il encore à M. Ondricek pour égaler les maîtres ? Il lui manque cette correction de style que l'âge et l'expérience lui apporteront forcément.

M. Ondricek a obtenu un colossal succès dans les *Airs hongrois* d'Ernst, la *Légende de Wianowski* et la *Danse des Sorcières* de Paganini, dont sa virtuosité est venue à bout sans efforts.

Très applaudi aussi le *Concerto en mi bémol* de Beethoven, brillamment exécuté par M. Bosquet, dont le jeu net, vigoureux, classique a été fort remarqué, ainsi que la délicatesse, le charme et la distinction de M^{me} Bosquet-Luigni dans la *Romance de l'Etoile* du Tannhauser, et le *Caprice-valse* de M. Bosquet.

L'orchestre a eu sa part de bravos mérités après l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, et, tandis que son chef recueillait les suffrages du public, comme compositeur dans le *Duetto*, pour hautbois et cor anglais, MM. Fargues et Reine les recevaient comme exécutants de ce morceau écrit et orchestré avec l'habileté et la science indiscutables de M. A. Luigni.

M^{me} Lacombe-Duprez avec la chanson florentine de l'*Amour africain* de Paladilhe, et M^{me} Devriès avec les variations du *Carnaval de Venise*, ont contribué par leur talent à l'excellence de cette fête.

Enfin, le septuor d'*Ernani*, avec MM. Delabranche, Seguin, Montfort, Barbe, Sernin, M^{lle} Baux et Hamilton, les chœurs et l'orchestre, dominés par le superbe organe de notre baryton, a produit son effet accoutumé.

**

Concert du Conservatoire. — La dernière séance des Concerts du Conservatoire sera donnée dimanche 20 mars. Elle sera sans contredit la plus vivement intéressante, par son programme, dont la première partie contient l'exécution de fragments des ouvrages de M. Benjamin Godard, un de nos compositeurs d'avenir, entre autre le *Tasse* et *Diane* dont les soli seront chantés par M^{me} Devriès. M. B. Godard qui a surveillé les répétitions, conduira l'orchestre.

La seconde partie est réservée à l'audition de cette œuvre splendide qui s'appelle la *Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, qui n'a jamais été interprétée à Lyon.

Nous serions bien surpris si les dilettanti lyonnais manquaient au rendez-vous de la Société des Concerts du Conservatoire.

G. LAURENT.

**

Concert Pierre Dupont. — Dimanche 20 Mars, à une heure, au Théâtre-Bellecour. — La plupart de nos artistes lyonnais se sont associés à glorification de notre poète populaire, et M. Tony Révillon apportera le concours de sa chaude et sympathique parole aux amis de la chanson robuste et saine. Par conséquent, fête complète et fête pour tout le monde. — Nous espérons fermement que le caissier en sera.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 16 mars 1884

Les tendances qui dominent sont peu favorables. D'un côté la spéculation a terminé ses opérations; et d'autre part, il y a quelques préoccupations extérieures. Le 5 0/0 descend à 120,85 et l'amortissable à 85,85.

L'action du Crédit Foncier est l'objet de demandes continues à 1705. Les capitalistes se rendent parfaitement compte que la mise en œuvre des combinaisons qui s'élaborent doit rendre aux cours toute leur élasticité. Les obligations communales nouvelles 4 0/0 sont fort recherchées. On est à 720 sur le Crédit Foncier Algérien. La Banque de Paris est ferme à 1208,75.

Le Crédit Lyonnais est entièrement lourd. De 1040 on tombe à 1.000, cours rond. Il y a un courant d'affaires sur les actions du Crédit Parisien. On croit à un mouvement de hausse très sérieux, dès qu'on sera sorti de la période de fondation. La Banque nationale fléchit de 630 à 620, les vendeurs trouvent difficilement preneurs à ce prix.

L'opinion des capitalistes est très favorable aux preuves d'initiative que donne la Société la Rente Mutuelle. On estime que la combinaison immobilière dont nous avons fait part à nos lecteurs est appelée à un très vite et prompt succès. Les obligations de 100 fr. 5 0/0 se classent dans les meilleurs portefeuilles.

On demande à 560 en mouvement ascensionnel caractérisé, les actions des Forges Laminiers et Acieries d'Ivry. Les obligations émises par la Banque Hypothécaire fléchissent. Il en résulte que les opérations sociales subissent un large retard. Le chiffre des prêts réalisés demeure presque immobile, et le marché de ces obligations est lourd, il n'y a aucun acheteur.

On fait un excellent accueil aux obligations de la Société des Eaux d'Hyères. L'exploitation de cette Entreprise, appuyée sur une concession municipale de 90 ans, se présente dans les conditions les plus favorables. Le titre coûte net 285 francs.

On est à 725 sur la société de Dépôts et de Comptes courant. La Banque Européenne entièrement libérée se traite à 222 50 et 225. L'action de Suez est à 1.900 puis à 1.890. — Nord 1730. — Orléans 1410.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 2.500.000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Drouot, 7, PARIS

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

Ouverture de compte de Dépôt d'espèces, à raison de 4 0/0 l'an.

Délivrance de Bons à échéances endossables, à raison de :

3 0/0 pour trois mois ;

4 1/2 0/0 pour six mois ;

5 0/0 pour un an et au delà.

Paiement de coupons, à guichet ouvert, sans frais. Exécution de tous ordres de bourse au comptant et à terme.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{me} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'Ecole sup^{re} de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

MALADIES DES FEMMES

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la Ceinture PUY-LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. Utile pendant la grossesse et suites de couches.

ON DEMANDE UN INGÉNIEUR

industriel très au courant de l'emploi du système JACQUARD, pour être mis à la tête d'une importante entreprise de Tissus. Beaux appointements. Adresser demandes, références, exigences, poste restante à Paris, à M. Lahouze, manufacturier.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

MÉDECINE

Maladies de la gorge, de la voix et de la bouche, effets pernicieux causés par les traitements mercuriels et l'abus du tabac. — Faire usage des **Pastilles de Bethan** au sel de Berthollet. — La Boîte : 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques, etc. — Faire usage des **Pastilles et des Poudres de Paterson** au bismuth et magnésie. — Pastilles : 2 fr. 50. — Poudres : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faire usage du **Vin de Bellini** au quinquina et Colombo, fortifiant, digestif, fébrifuge et anti-nerveux ; il est recommandé aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les fatigues de toute nature. — La Bouteille : 4 fr.

BETHAN, Pharmacien, 90, faubourg Saint-Denis, à Paris, et principales pharmacies de France.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Émission d'Obligations communales 4 0/0

La représentation des prêts qu'il consent aux villes, aux communes et aux départements, le Crédit Foncier de France délivre des **Obligations communales 4 0/0 de 100 francs et de 500 francs**, au porteur ou nominatives.

Ces obligations sont émises au pair, soit au **prix de 100 francs** pour les obligations d'une valeur de 100 francs, soit au **prix de 500 fr.** pour les obligations d'une valeur de 500 francs. Elles sont remboursables aux mêmes prix, en 60 ans au plus tard, par voie de tirages au sort qui auront lieu les 5 février et 5 août de chaque année.

Les intérêts sont payables : à Paris, au **Crédit Foncier** ; dans les départements, aux **Trésoreries générales et aux Recettes particulières**, semestriellement les 1^{er} avril et 1^{er} octobre sur les titres de 500 francs et annuellement le 1^{er} avril sur les titres de 100 francs.

Les demandes sont reçues : A PARIS : au Crédit Foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19 ; Dans les départements : chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux et les Receveurs particuliers des Finances.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Séjour Discretion

M^{me} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31 (Ecrire franco).

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. AGASSE, quai de la Charité, 1, Lyon.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT

OPÉRATIONS

de la Société

Ordres de Bourse.
Dépôts de Titres.
Paiement de tous Coupons.
Souscriptions à toutes Emissions.
Comptes de Chèques.
Recommandations financières sur toutes Valeurs françaises et étrangères.
Service télégraphique spécial.
Publication de tous les Tirages Français et Étrangers.

Société anonyme au capital de 30 millions de Fr. — Propriétaire du Journal

1 Franc par An **Le Moniteur** 5^{ème} AnnéeCINQUANTE-DEUX N^{os}

103.000 ABONNÉS

Valeurs à Lots

Le plus complet de tous les Journaux Financiers

Abonné dans tous les Bureaux de poste et les Succursales de la Société Générale Française de Crédit : UN fr. par An

Siège Social : 17, rue de Londres, Paris

SOMMAIRE

du Journal

Causerie Financière du Baron Louis
Revue générale de toutes les Valeurs.
Arbitrages avantageux.
Documents inédits.
Prix des Coupons.
Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères.
Cote officielle de la Bourse.
— des Valeurs en Banque.

LA SUCCURSALE DE LYON (DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT) 1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Achète et Vend au Comptant toutes valeurs cotées et non cotées.
Souscrit sans frais à toutes émissions pour le compte de ses clients.
Renseigne gratuitement sur toutes valeurs françaises et étrangères.

Reçoit les dépôts d'argent au taux d'intérêt ci-dessous :

Remboursable à vue (Compte de Chèque) : 2 0/0
Remboursable à 6 mois. 2 1/2 0/0
Remboursable à 2 ans... 4 1/2 0/0
à 1 an... 3 0/0
de 3 à 5 ans 5 0/0

Accepte en dépôt les Titres et encaisse les Coupons.
Délivre les Traités et Lettres de Crédit sur tous pays.
Ouvre des Comptes courants.

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS
À L'ACHAT ET À LA VENTE DE SES VALEURS
sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :

UN FRANC PAR AN

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

MOYEN

De faire RAPPORTER aux RENTES FRANÇAISES 50 POUR 100

Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année) 26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (près la Bourse) Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

LE CAFÉ

DES

GOURMETS

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

PLUS DE TÊTES CHAUVES

EAU MALLERON, seul inventeur des Brevets F. perf. les appareils de fabrication. Hautes récompenses, 44 Médailles (20 or et 24 argent) spécial du cuir chevelu, arrêt immédiat de la chute des cheveux, réponse certaine à tout âge (garant). **AVIS AUX DAMES** : Conservez et croissez de leur chevelure, même à la suite de couches. **Gratuite** et prouvée. **F. MALLERON**, chimiste, r. de Rivoli, 85. **AVIS IMPORTANT**. Une dame applique à son cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement les cheveux disgracieux. Les dames, on ne paie qu'après succès. On peut appliquer soi-même. Notice. 1^{re} Pas de Succursale à Paris.

GUÉRISON RADICALE

et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUÉRET.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Infection QUÉRET hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉRET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : Pommade souveraine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liquide infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

JE

guéris vite et à peu de frais toutes les maladies de la Peau, de l'Estomac et des Voies urinaires les plus rebelles (de midi à six heures). DUMONT, médecin spécialiste, rue Rochecrouard, 84, Paris. Traitement par correspondance.

CHOCOLAT-MENIER

ÉVITER LES CONTREFAÇONS EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs ébéniers. Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

50 pour 100 de REVENU PAR AN

LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE

Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE

7, Place de la Bourse, Paris

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans douleur, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

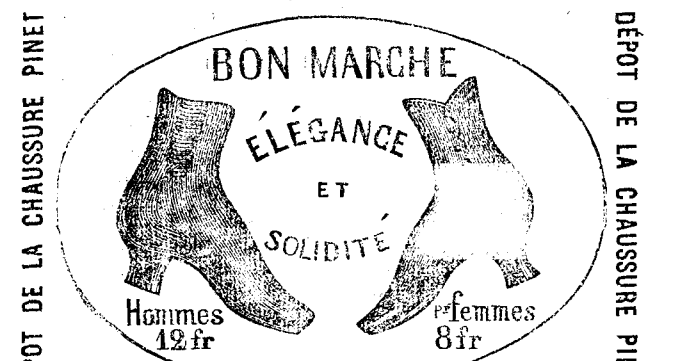
NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par

la Poudre Antinéuralgique de G. Langlade

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)